

de Pierre Veltz
et David Djaïz

Nous devons réinventer l'aménagement du territoire

Nous n'avons plus de vision d'ensemble du devenir de notre territoire national. Or les immenses défis qui nous attendent – la bifurcation écologique, le vieillissement, la réinvention industrielle et agricole – imposent de penser les évolutions de long terme de ce bien rare et stratégique qu'est notre espace national.

Il ne s'agit pas de revenir à l'« aménagement du territoire » des décennies d'après-guerre, où l'Etat, par la Datar et le Plan, organisait de manière verticale et descendante notre espace commun. L'heure est au local, aux initiatives qui fleurissent à l'échelle des villes, des territoires ruraux, des régions. Mais soyons conscients du fait que la simple addition de ces initiatives ne suffira pas à atteindre nos objectifs de long terme. Penser petit et local ne doit pas nous empêcher de réapprendre à penser grand.

Rien ne l'illustre mieux que la décarbonation de notre système énergétique, pierre angulaire de la politique climatique. L'objectif « zéro émission nette » en 2050 passe par une augmentation massive de l'éolien et du solaire, même en maintenant une part élevée d'électricité nucléaire. Il suppose aussi une très forte augmentation des bioénergies d'origine biologique (bois, biogaz, biocarburants).

Cela signifie que notre infrastructure énergétique va se localiser presque entièrement sur le territoire national, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui pour le pétrole et le gaz, où le territoire n'accueille que les terminaux. C'est une révolution qui va créer

des dizaines de milliers d'emplois et en détruire d'autres, et modifier lourdement nos paysages et notre économie. L'éolien et le solaire peuvent certes alimenter des communautés locales, de manière très décentralisée.

Mais pour répondre aux besoins quantitatifs, et pour gérer l'énorme complexité découlant de leur intermittence, ils appellent une conception et un pilotage d'ensemble, à l'échelle nationale et européenne, articulant production, stockage, réseaux à longue distance. C'est donc, en réalité, un immense chantier stratégique et industriel qui s'ouvre.

Il faut revenir à une forme de planification, stratégique mais aussi spatiale, en accordant autour d'une même vision des acteurs aux intérêts différents.

Or, l'approche incrémentale actuelle, au coup par coup, où ces nouvelles énergies apparaissent souvent comme des revenus d'appoint ou des garanties de retraite pour les paysans, nous mène droit dans le mur. En multipliant les points de friction, en conduisant à l'enlisement de nombreux projets, elle hypothèque nos chances de réussir la transition. Il va donc falloir revenir à un cadre global d'action, inventer des deals innovants avec les territoires, et notamment

les moins denses. Ceci vaut aussi pour les bioénergies, très consommatrices d'espace. Ni l'Etat central, ni le marché, ni les territoires pris séparément, ne viendront à bout de ces défis. Il faut revenir à une forme de planification, stratégique mais aussi spatiale. Sans dessiner une sorte de Gosplan mais en accordant, autour d'une même vision du futur, des acteurs aux intérêts différents. Il faut redonner leur place aux défis de long terme dans nos sociétés dévorées par le court-termisme.

Inventer une planification démocratique accordée à nos sociétés ouvertes, horizontales : le défi n'est pas simple. Cette planification ne se réduira pas à la production d'expertises. Elle s'appuiera d'abord sur une vision concertée, impliquant les divers niveaux de notre organisation territoriale, et tous les acteurs concernés : collectivités publiques, mondes agricoles et industriels, société civile. Elle fixera ensuite les principes de répartition dans le temps long de la charge financière et de l'implantation des infrastructures. Elle assurera enfin l'évaluation en cours de route de l'exécution. Qui en sera l'opérateur institutionnel ? De multiples solutions sont possibles. L'essentiel est que ces trois missions – concertation, répartition de la charge et évaluation – soient portées conjointement, par la même structure.

Pierre Veltz est économiste et sociologue. **David Djaïz**, ancien directeur de la stratégie à l'ANCT, est enseignant à Sciences Po.